

26-27
JUIN
2026

front commun

es
p
d'éc
ce
auteurs

FESTIVAL DE LA SGDL

HÔTEL DE MASSA
38 RUE DU FAUBOURG SAINT-JACQUES

SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

75014 PARIS



Le monde du livre est un espace pluriel. Il est – il serait dramatique que l'on soit obligé de mettre le verbe à l'imparfait – le lieu où règne ce qu'on appelle la diversité éditoriale. En France, elle est le fruit d'une décision politique (la loi sur le prix unique) qui a permis de maintenir un réseau très dense, sans équivalent hors de nos frontières, de librairies indépendantes : autant de vitrines ouvertes sur la richesse de la création littéraire et son dynamisme. Cette diversité de l'offre est un enjeu culturel et politique : elle contribue à la vitalité du débat démocratique, grâce à la confrontation des opinions, des idées, des imaginaires, des points de vue sur « le monde comme il va/comme il ne va pas/ou vers quoi il va ».

Aujourd'hui cet espace pluriel est exposé à plusieurs menaces concomitantes. Il est menacé parce qu'il est soumis depuis plusieurs années à un mouvement puissant de concentration, faisant la part belle à un nombre limité de best-sellers tout en sacrifiant une part croissante de nouveautés aussitôt lancées, aussitôt mort-nées. Il est menacé par un déséquilibre contractuel jamais résolu, toujours maintenu, aujourd'hui aggravé de la relation qui lie, pour des durées exorbitantes, une immense majorité d'auteurs à leurs éditeurs. Il est menacé par le développement des plateformes de revente des livres d'occasion, qui ne génèrent, pour nous auteurs, aucune forme de rémunération. Il est menacé par l'irruption de l'IA générative dans un cadre ressemblant de plus en plus à un Far West où la loi du plus fort cherche à s'imposer à nos dépens. Il est menacé parce que quelques acteurs économiques (l'un d'eux au moins est identifié) ont choisi de transformer le monde des livres en chambre d'écho de leurs ambitions politiques, de mettre la main sur des maisons d'édition pluralistes, de les soumettre à leurs caprices idéologiques, et d'imposer, au-dessus de catalogues fondés sur le sérieux, sur la richesse intellectuelle, artistique ou scientifique, quelques têtes d'affiches parlant d'une seule voix monocorde, dans un seul but que fixe notre calendrier électoral.

C'est à ces menaces que le Festival de la SGDL invite à faire face, invite à faire front. Faire front commun, c'est l'invitation à se rassembler pour dire ce que nous refusons et, plus encore, ce que nous ambitionnons. Faire front commun, c'est l'invitation à réfléchir ensemble, à mobiliser nos esprits pour imaginer des parades, pour être force de propositions, pour organiser et renforcer au mieux l'espace collectif propice au déploiement de la créativité, de l'indépendance et de la liberté de chacun d'entre nous. C'est penser et construire l'unité sans l'uniformité.

front commun

Table ronde et temps de réflexion collective
27 juin, 14h-17h | Entrée libre et gratuite

Christophe HARDY

auteur et président de la SGDL

PROGRAMME



VENDREDI 26 JUIN

18h : Ouverture du festival par Christophe Hardy

Président de la Société des Gens de Lettres

18h15 : Grand entretien avec Tristan Saule

lauréat de la première édition du Prix Arsène du polar francophone

Modération : Alexandra Schwartzbrod

19h : Remise du Prix Arsène du polar francophone à Tristan Saule

20h : Dédicaces et soirée festive dans les jardins

SAMEDI 27 JUIN



14h-15h : Table ronde « Front commun »

Avec **Christophe Hardy**, président de la SGDL, **Muriel Barbery**, **Isabelle Sivan**, **Isabelle Sorente**, et **Aram Kebabdjian**, auteurs membres du Comité de la SGDL, **Virginie Despentes** et **Colombe Schneck**, autrices **Renaud Lefebvre**, Directeur général du Syndicat national de l'édition **Cécile Boyer-Runge**, Directrice générale des Éditions Points, **Arnaud Nourry**, PDG des Nouveaux Éditeurs, **Sylvie Robert**, sénatrice, **Sophie Taillé-Polian**, députée

Modération : Lauren Malka

15h-15h30 : Questions du public

15h45-16h45 : Temps de réflexion collective



18h-19h : Grand entretien

avec Marie NDiaye et Antoine Volodine

Modération : Alain Nicolas



19h-20h : Remise des Prix SGDL et lectures

20h30 : Concert de Romain Vuillemin

& *The Great American Songbook* et soirée festive



PRIX ARSÈNE

du polar francophone

La SGDL, qui défend depuis sa création en 1838 tous les auteurs du livre, attentive à toutes les formes de la création littéraire, tenait à ouvrir ses prix à la littérature de genre. En clin d'œil à un certain **Maurice Leblanc**, qui fut vice-président de la SGDL,

et au personnage d'Arsène Lupin qui continue d'inspirer écrivains et réalisateurs, nous avons créé, avec **Libération**, le journal de référence du polar, le **Prix Arsène du polar francophone**, doté par **La Bourse aux Livres**.

Tristan SAULE, lauréat du Prix Arsène du polar francophone pour *Les Sept Robes* (Le Quartanier)

Tristan Saule, dans la plus grande discrétion, bâtit une œuvre qui restera comme le grand roman noir des années Macron. Avec *Les Sept Robes*, cinquième tome de ses *Chroniques de la place Carrée*, **Tristan Saule** a conquis le jury du **Prix Arsène**.

Après *Mathilde ne dit rien* (2021), *Héroïne* (2022), *Jour encore, nuit à nouveau* (2023), *Et puis on aura vu la mer* (2024), *Les Sept Robes* poursuit les aventures des habitants d'un lieu imaginaire calqué sur une place de la périphérie d'Auxerre.

Tristan Saule, de son vrai nom **Grégoire Courtois**, a entrepris cette saga en 2020 quand il a eu peur que Marine le Pen emporte la présidentielle de 2022. Bien que faisant partie d'une série, chacun des romans qui se déroulent sur la place carrée peut se lire indépendamment. Un peu comme dans la série américaine *The Wire*, qui explorait la ville de Baltimore, les chroniques de la place carrée nous plongent à chaque tome dans l'un des univers de la ville fictive de Monzelle : les services sociaux, l'hôpital, l'école, le deal... tout cela donnant audit quartier une image réaliste et brute où les voyous, trafiquants ou criminels de la place carrée ne sont jamais dépeints de manière simpliste ou superficielle.

«Seule comptera l'émotion procurée par un texte», annoncions-nous à la création de ce prix. De l'émotion, nous en avons ressenti à foison en lisant **Tristan Saule** tant ses écrits sont empreints d'humanité.



© C. Jachyjak Hans Luca

 26 juin, 18h

Entretien avec Alexandra Schwartzbrod, journaliste à *Libération* et
Cérémonie de remise du Prix Arsène du polar francophone



14h-15h : Table ronde « Front commun »

Avec :

Christophe Hardy, auteur et président de la SGDL,

Sylvie Robert, sénatrice

Sophie Taillé-Polian, députée

Isabelle Sivan, autrice membre du Comité de la SGDL, et avocate spécialisée dans le droit de la propriété intellectuelle

Muriel Barbery, **Isabelle Sorente**, et **Aram Kebabdjian**, autrices et auteur membres du Comité de la SGDL

Virginie Despentes et **Colombe Schneck**, autrices

Arnaud Nourry, PDG des Nouveaux Éditeurs

Renaud Lefebvre, directeur général du Syndicat national de l'édition

Cécile Boyer-Runge, directrice générale des Éditions Points

Modération : **Lauren Malka**

15h-16h : Questions du public

16h-17h : Temps de réflexion collective autour de trois propositions

L'entrée est libre, venez nombreuses et nombreux assister à la table ronde et restez ensuite pour réfléchir collectivement à nos propositions autour de trois ateliers conviviaux.

- Créer une **clause de conscience** pour les auteurs de livres, inspirée du droit dont bénéficient les journalistes. Elle permettrait à l'auteur de quitter sa maison d'édition en reprenant ses droits sur les titres qu'il y a publiés lorsque se produit un changement d'orientation idéologique susceptible de porter atteinte à son intégrité, à sa réputation ou à son image.
- **Limiter, dans les contrats d'édition, la durée de cession des droits.** Aujourd'hui elle est démesurément alignée sur la durée de la propriété littéraire et artistique (70 ans au-delà de la mort de l'auteur !). Cela rendrait à celui-ci une plus grande liberté – et d'abord celle de partir – lorsque intervient un changement de l'actionnariat dans le capital.
- **Limiter la concentration dans les secteurs des médias et du livre en intégrant l'édition aux dispositions prévues par la loi de 1986.**

Antoine VOLODINE

Grand Prix SGDL pour l'œuvre



La SGDL couronne l'œuvre d'Antoine Volodine peu après qu'il a annoncé la fin du Post-exotisme, édifice littéraire dont il a été le porte-parole autant que le porte-plume de bien des hétéronymes.

Le post-exotisme a démarré sa vie de papier sous le nom d'Antoine Volodine, en 1985, avec la *Biographie comparée de Jorian Murgrave* dans la collection «Présence du futur» chez Denoël. Après quatre premiers titres, l'auteur s'est déplacé chez Minuit (dont *Le Port intérieur*), puis chez Gallimard (notamment *Le post-exotisme en dix leçons, leçon onze*), avant de s'installer durablement au Seuil avec *Des anges mineurs* (Prix du Livre Inter 2000).

Ailleurs, le post-exotisme s'est déployé sous les noms d'Elli Kronauer (à L'École des loisirs), de Manuela Draeger (L'École des Loisirs et L'Olivier) et Lutz Bassmann (chez Verdier). Contrairement à un simple pseudonyme, et dans le geste ouvert par Fernando Pessoa, un hétéronyme est un auteur fictif à part entière, avec sa propre biographie, son style, ses thèmes. Il s'agit d'une fiction polyphonique où plusieurs voix d'auteurs coexistent pour construire une œuvre commune, qui ne laisse rien au hasard, et qui n'est pas dénuée d'humour, jusque dans les décombres.

Dans un entretien publié par le collectif Inculte dans *Les Devenirs du roman* (Naïve), Volodine revient sur cette signature unique à plusieurs voix, faisant de lui un "porte-parole de plusieurs écrivains" :

"La fiction post-exotique me donne une existence fictionnelle de porte-parole. Hors des murs je deviens donc une extension vivante de la fiction, défendant et expliquant cette fiction issue d'un monde de fiction. Je joue un rôle, je suis une sorte d'acteur à long terme, à perpétuité, délégué par des écrivains emprisonnés pour les représenter et assumer, dans la réalité, leurs visions et leurs oeuvres. [...] Défendre le post-exositsme signifie aujourd'hui, effectivement, aider à l'existence de plusieurs voix et tenter de les faire aimer."

 27 juin, 18h

Entretien avec Alain Nicolas, critique littéraire pour *L'Humanité* et remise du Grand Prix SGDL pour l'œuvre



Marie NDIAYE

Grand Prix SGDL pour l'œuvre



© C. Helie | Gallimard

Marie NDiaye est née à Pithiviers le 4 juin 1967 d'un père d'origine sénégalaise et d'une mère française. Elle a commencé à écrire vers l'âge de treize ans et publie très précocement son premier roman. Après l'obtention d'une bourse de l'Académie de France, elle sera pensionnaire à la Villa Médicis à Rome de 1989 à 1991. Elle écrit de nombreux romans, dont *En Famille* (1991), *La Sorcière* (1996), *La Naufragée* (1999) et en 2001, *Rosie Carpe*, publié aux éditions de Minuit, qui fut couronné par le prix Femina.

En 2009, **Marie NDiaye** obtient le prix Goncourt pour son roman *Trois femmes puissantes*, publié aux éditions Gallimard et continue à publier de nombreux ouvrages, dont, cette année, l'anthologie *Eaux secrètes. Œuvres choisies* paru en « Quarto.Voix contemporaines », chez Gallimard.

Marie NDiaye a également écrit pour la jeunesse et pour le théâtre. Elle est l'une des deux seuls auteurs français vivants inscrits au répertoire de la Comédie-Française avec *Papa doit manger*. Elle a également coécrit en 2009 le scénario du film *White Material* de Claire Denis.

Depuis plus de trente ans, l'écriture de **Marie NDiaye** ne cesse de se développer entre œuvre romanesque et théâtrale, de questionner avec justesse le rapport des êtres au monde et à la filiation, la responsabilité morale et ce que chaque humain se doit à lui-même.

Les chemins de **Marie NDiaye** s'aventurent loin des grandes voies toutes tracées – ce qui fait sa place toute singulière dans le paysage littéraire français. Se plonger dans les textes de **Marie NDiaye**, c'est faire l'expérience de l'oblique, de l'ambivalent, du trouble. Souvent à la lisière de l'étrange, sa langue gracieuse et magnétique glisse de l'ordinaire au fantastique, du jaune d'or au vert nausée, offrant aux lecteurs, de livre en livre, un art d'écrire, de capter le monde et les êtres, qui n'appartient qu'à elle.

 27 juin, 18h

Entretien avec Alain Nicolas, critique littéraire pour *L'Humanité* et remise du Grand Prix SGDL pour l'œuvre

Dominique QUÉLEN

Grand Prix SGDL de poésie (dotation Marc Alyn)

pour *Matière*, Flammarion



Dominique Quélen est né en 1962 dans un milieu ouvrier en banlieue parisienne. Après une agrégation et une thèse sur Italo Svevo, il enseigne en lycée dans le Nord jusqu'en 2015. Depuis, il se consacre à l'écriture et aux activités qui l'accompagnent (résidences, ateliers...). Il collabore également avec des compositeurs, dont Aurélien Dumont, Mathieu Corajod, Misato Mochizuki, Gérard Pesson et Loïc Guénin. Sa poésie, souvent organisée en séries, mêle contraintes formelles et dysfonctionnements du corps. Parmi ses livres : *Loque* (Fissile, 2010), *Revers* (Flammarion, 2018), *Profil élégie* (Le Corridor bleu, 2023), *Fiction tombeau/Ma phrase* (Backland, 2024), *Matière* (Flammarion, 2025).

L'avis de Guillaume Marie, auteur et membre du jury

Le dernier livre de **Dominique Quélen** est en soi un miroir du parcours de l'auteur : *Matière* est, comme lui, obsessionnel et régulier.

Matière est un recueil de poèmes centré sur une absence, celle du frère mort, qui poursuit cette plongée dans les pénombres intérieures par le biais du langage à laquelle l'auteur s'astreint, avec une rigueur exemplaire, depuis plus de trente ans. L'écriture en est paradoxalement aussi limpide qu'opaque, comme toujours chez **Dominique Quélen**, qui a l'art de renverser les perspectives : traitant l'indicible avec désinvolture, le dicible avec circonspection. Les huit séquences du livre font ainsi défiler, dans le désordre et au hasard, des photos de vacances, des familles bancales, des athlètes de haut niveau, une chaussure perdue, une baignoire trouée (pour les yeux), des douzains mis en prose... Ces textes lumineux, d'une tension tour à tour ironique et inquiète, recouvrent sans doute un drame plus secret mais s'offrent avant tout à l'investigation des lecteurs et des lectrices, qui les recomposeront à leur guise : « *le résultat s'apparente à un objet produit par la poésie et fabriqué dans sa matière* ».

 27 juin, 19h



Jean-Yves JOUANNAIS

Grand Prix SGDL de la fiction

pour *Une forêt*, Albin Michel



Jean-Yves Jouannais, critique d'art, a été rédacteur en chef de la revue *Art Press* de 1991 à 1999. Il a organisé des expositions parmi lesquelles, *Histoire de l'infamie*, Biennale de Venise, 1995 ; *La Force de l'art*, Grand Palais, Paris, 2009 (avec J.-L. Froment et D. Ottinger).

Il a publié plusieurs essais, dont *L'Idiotie : art, vie, politique – méthode*, éd. Beaux-Arts, 2004 ; *Artistes sans œuvres*, éd. Hazan, 1997, réédité aux éditions Verticales en 2009, ainsi que des romans. Pour la télévision (Arte), entre 2002 et 2006, il a été rédacteur en chef de deux émissions consacrées à la création contemporaine : *La Revue* et *Exhibition*. Entre 2008 et 2024, il s'est consacré au cycle de conférences *L'Encyclopédie des guerres*, au Centre Pompidou. Il est professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Une forêt est un roman sur la culpabilité, la réparation, la consolation, dont le héros, Jacob Lenz, - qui porte le nom du dramaturge pré-romantique qui inspira à Georg Büchner la nouvelle éponyme *Lenz* (1839) - est envoyé à Brême en 1947 pour une étrange mission : au sein d'une commission de dénazification, il lui faudra déterminer la culpabilité ou l'innocence des oiseaux qui, ayant entendu des hymnes nazis, continuent de les chanter dans la forêt de Hasbruch.

L'avis d'Aram Kebedjian,
auteur et vice-président aux affaires culturelles de la SGDL

Les mauvais souvenirs nichent là où l'on s'y attend le moins. **Jean-Yves Jouannais** les fait éclore au cœur d'une sublime forêt, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, où un ornithologue découvre la persistance d'un hymne nazi dans une colonie de mainates. Le troisième Reich se serait-il étendu jusqu'aux animaux ? Ces oiseaux seraient-ils coupables ? Ou restent-ils libres de chanter ? Dans une langue empreinte du souvenir des plus belles pages du romantisme allemand, ce livre donne suite à la longue histoire du procès des animaux pour interroger la persistance de nos vieux démons. Un geste plus que nécessaire.

 27 juin, 19h



Didier DA SILVA

Grand Prix SGDL de la non fiction

pour *Trois Socrates, Satie, Cage, Feldman*, Editions MF



Né en 1973 à Marseille, où il vit, **Didier da Silva** a publié depuis 2007 une quinzaine d'ouvrages à la lisière du roman et de la biographie, décompte fait de quelques fictions, qui souvent ont pu refléter son amour de la musique et du cinéma.

Après un bref emploi de critique théâtral, il a partagé son temps entre l'écriture, la lecture et la pratique quotidienne du piano.

Trois Socrates est la biographie d'une œuvre et de sa postérité, mais aussi celle d'un siècle musical, de la modernité au contemporain, à travers les évocations entremêlées de trois compositeurs francs-tireurs, le Français Erik Satie (1866-1925) et les Américains John Cage (1912-1992) et Morton Feldman (1926-1987).

Revenant en détail sur les circonstances, à la fin de la Première Guerre mondiale, de la création de *Socrate*, chef-d'œuvre tardif et secret du premier de ces musiciens, *Trois Socrates* y ajoute le récit de son appropriation outre-Atlantique, en deux temps ou deux époques, 1969 et 1980, par deux des créateurs les plus singuliers de l'avant-garde musicale : du "drame symphonique" de Satie, Cage en effet fit une fascinante et fascinée paraphrase, la fantomatique *Cheap Imitation*, que pour finir Feldman transfigurerait encore en le réinvitant dans son univers sonore.

Trois œuvres étroitement liées par des sympathies esthétiques, et les hommes qui les ont conçues, trois maîtres solitaires et leur longue amitié, réelle ou fantasmée, sont ainsi les personnages d'un texte résolument polyphonique, une manière d'invention à trois voix qui n'est peut-être qu'une chanson d'amour, fragile et puissante tour à tour.

L'avis de Christophe Fiat, lauréat 2025 et membre du jury

Da Silva nous parle de musique (le drame symphonique 'Socrate' du compositeur Erik Satie) dans un livre aussi bref qu'une partition, et surprenant comme une pièce de théâtre dont les personnages sont John Cage, Morton Feldman, et bien entendu, Socrate. La langue de **Da Silva** toujours belle réinvente le goût de lire et le désir de savoir dans un rythme endiablé.



27 juin, 19h



Émilie CHAZERAND

Grand Prix SGDL du roman jeunesse
pour *Hyper*, PKJ



Émilie Chazerand est née à Strasbourg en 1983. En 2003, elle obtient un diplôme d'état d'infirmière afin de s'engager dans des missions humanitaires.

Passionnée par la littérature, elle commence à rédiger des chroniques d'albums et de romans adolescents pour le site leshistoiresansfin.com, avant d'être publiée pour la première fois en 2011. Elle met un terme à son activité d'infirmière en 2013 pour se consacrer à l'écriture et a publié depuis une cinquantaine d'ouvrages (albums et romans jeunesse confondus), dont *L'imagier de la Ville Brûle* (prix Sorcières), les romans *La Fourmi rouge* (étoile du Parisien 2017), *Annie au milieu* et *La Maison sous la maison* (prix Libr'à nous).

L'avis du jury, par Sébastien Gendron,
lauréat 2025 et membre du jury

Tout y est, et surtout l'irrévérence. Miriam est l'antihéroïne d'un roman antiarchetypale, et **Émilie Chazerand** retourne ainsi le roman *young adult*. Miriam n'est ni jolie, ni polie, ni populaire, ni tout à fait victime de son état, voire même volontaire à son autodestruction, hyper tout et surtout acide, grossière, extrêmement intelligente et cultivée. **Émilie Chazerand** épuise en passant deux genres très en vogue dans le roman jeunesse : le journal intime et la romance. Le journal intime parce que Miriam en écrit deux en parallèle : celui dont elle sait que sa mère le lit donc dans lequel elle prétend que tout va bien ; et celui qu'elle cache et où tout ce qu'elle raconte est exact. Soit les deux revers de la médaille de ce personnage tragicomique. La romance enfin, que Miriam frôle et rate de peu. Deux histoires : un fiasco, un mort. *Hyper* semble se moquer royalement de la bien-pensance en général – y compris celle de son lectorat – autant que Miriam se moque de ce monde qui la rejette. Summum absolu, l'écriture de **Chazerand** est à se tordre, sa considération de l'humanité, sa vision du monde des ados autant que de celui des adultes est d'une justesse et d'une méchanceté hilarante.



27 juin, 19h



Adèle ROSENFELD

Prix SGDL Révélation du deuxième roman

L'Extinction des vaches de mer, Grasset



Adèle Rosenfeld est née en 1986 à Paris. Elle est diplômée du master de création littéraire de Paris-VIII. *Les méduses n'ont pas d'oreilles* (Grasset, 2022), finaliste du Goncourt du premier roman et récompensé par le prix Fénéon, a été traduit dans plus de dix langues (prix PEN Translate 2024). *L'Extinction des vaches de mer* (Grasset, 2026) est son deuxième ouvrage.

La Rhytine de Steller, plus connue sous le nom de « vache de mer », a été découverte en 1741 par le naturaliste allemand Georg Wilhelm Steller.

C'est lors d'une expédition dans les eaux glacées du Pacifique nord qu'il rencontre ce gigantesque animal marin au destin tragique – puisqu'il s'éteindra définitivement 27 ans après son premier contact avec les hommes. À la fois roman d'aventure, épopée scientifique et plongée dans l'intimité d'un équipage échoué, *L'Extinction des vaches de mer* nous entraîne dans la vie d'un grand explorateur lancé dans la bataille que se livrent les savants européens du XVIIIème siècle pour s'approprier de nouvelles terres et des espèces encore inconnues. Jusqu'à trouver ces vaches de mer devenues mythiques, dont la chair a le pouvoir de sauver les naufragés affamés, sa graisse de les réchauffer, et ses airs de sirène de les enivrer.

Mais si la Rhytine de Steller a envahi l'imaginaire de la narratrice, de quoi cette obsession est-elle le nom ? Porté par une écriture poétique, sensorielle, *L'Extinction des vaches de mer* interroge la possibilité de préserver ce qui menace de s'effacer : un animal, un grand-père, une langue, une histoire familiale. À travers la figure de Steller, scientifique hanté par la beauté et la fragilité du vivant, **Adèle Rosenfeld** propose une réflexion bouleversante sur la disparition, les douleurs silencieuses et le besoin de transmettre.

L'avis d'Isabelle Sivan
autrice membre du Comité de la SGDL et du jury

Dans une langue poétique et sensuelle, **Adèle Rosenfeld**, en reliant l'extinction d'une espèce à la disparition de son grand-père, nous fait toucher la fragilité de la vie et l'équilibre précaire de notre monde face au désastre environnemental et à la violence aveugle des hommes.



27 juin, 19h



Sophie MAURER

Grand Prix SGDL de la fiction audio·radio francophone
pour *Les Éloignés*, France Culture



Sophie Maurer est écrivain, dramaturge et scénariste. Elle a écrit récemment les séries *La Décision* (Apple TV), *Cœurs noirs* (Amazon et France TV), *Cat's Eyes* (TF1)... Elle a publié deux romans, *Asthmes* et *Les Indécidables*, aux éditions du Seuil dans la collection "Fiction & Cie". Elle écrit également pour le théâtre (*Une faille, Respire...*) et l'audio (*L'Apocalypse est notre chance, Journal de la Commune étudiante...*).

L'avis du jury, par Christophe Deleu, auteur membre du Comité de la SGDL et juré
Cette série fictionnelle écrite par **Sophie Maurer** et réalisée par **Mélanie Péclat**, diffusée sur France Culture, propose une enquête journalistique menée par un personnage principal atteint par un mal qui surgit mystérieusement : il ne vieillit plus. La série exploite pleinement la richesse radiophonique : voix, ambiances sonores et rythme précis immergent l'auditeur dans un univers où le contraste entre ceux qui restent figés et ceux qui vieillissent fait surgir solitude, émotion et questionnements sur le temps. Une fiction à la fois captivante, poétique et profondément humaine.



EUROPEAN UNION
PRIZE FOR LITERATURE



Hélène FRÉDÉRIK

Hélène Frédérick a remporté le 29 mai à Varsovie
l'une des deux mentions spéciales du **Prix de littérature de l'Union Européenne**



La SGDL a organisé le comité de sélection français, et défendu la candidature d'**Hélène Frédérick** auprès du jury d'EUPL. Elle a reçu le 29 mai à Varsovie l'une des deux mentions spéciales décernées par le jury du **Prix de littérature de l'Union européenne (EUPL)** pour son troisième roman, *Lézardes*, paru chez Verticales, ouvrant droit à une bourse de 5000 € et d'un soutien à la traduction (prise en charge de 80% des coûts de traduction) et à la promotion internationale de son ouvrage, grâce à EUPL.

Le Comité de sélection constitué par la SGDL pour défendre un auteur français a été particulièrement sensible au parcours personnel et littéraire d'**Hélène Frédérick** qui, du Québec à la France, fait résonner la voix de la francophonie.

Lézardes met en lumière un trajet d'écriture entièrement construit dans le corps de la langue. Sa narratrice, correctrice de presse, fait alterner de courts chapitres sur l'histoire de son métier et l'origine de sa vocation d'écrivain. Figure indispensable du monde de l'édition, le typographe/correcteur œuvre dans le secret des grands textes, tout en rêvant d'un autre monde. Au moment où le métier se voit remplacé par les systèmes automatisés de relecture, le livre d'**Hélène Frédérick** retrace l'histoire politique de cette profession, à la croisée de la typographie et de l'anarchie. Une manière d'ouvrir une brèche dans la littérature et la société. Le style, précis et sensible, nous donne à vivre de l'intérieur les tiraillements de l'écriture au temps des machines.



27 juin, 19h